

Le français encore une fois à la une

Michel Thérien

Number 79, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44746ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thérien, M. (1990). Le français encore une fois à la une. *Québec français*, (79), 8-8.



Le français encore une fois à la une

En dépit des attentes considérables suite à l'échec des accords du lac Meech - émoussées par les tergiversations de nos chefs politiques qui auront mis deux mois à s'entendre sur les deux présidents de la fameuse Commission parlementaire élargie (cela ne vous rappelle-t-il pas le mot de Michel Tremblay à propos de la loi 178 : une politique de visage à deux faces) - en dépit de l'effervescence pas toujours très honorable des deux côtés des barricades qui auront occupé une place grandissante dans les médias et dans nos préoccupations de tous les jours, en dépit de l'occupation du Koweït, de la réconciliation entre l'Irak et l'Iran et du blocus du Golfe, le français, encore une fois, refait surface avec la rentrée scolaire, et le projet de politique linguistique de la CECM cristallise l'opinion à la fois sur la place à accorder au français dans les écoles et sur la place à accorder aux élèves des communautés culturelles dans les écoles françaises de la CECM. Sans être cynique, l'on pourrait dire que, en dépit d'une conjoncture aussi chargée, les maîtres de français ont raison de penser qu'ils sont au cœur de la réalité québécoise et, pour employer une métaphore militaire, les premiers sur la ligne de feu du devenir québécois.

Sans revenir dans le détail sur la politique de l'AQPF face à la politique linguistique de la CECM, il est bon de rappeler que, tout en endossant l'esprit de la politique (faire des écoles de la CECM un milieu de francisation), nous avons déploré qu'un tel projet vienne si tard, alors que certaines écoles regroupent jusqu'à 85 % d'élèves allophones. Nous avons principalement demandé deux choses : que soit mieux répartie la clientèle allophone dans les écoles pour assurer un réel environnement français ; que soient accordées les ressources humaines et matérielles nécessaires à la mise en place d'une telle politique (par exemple, l'accroissement de l'écrit). Enfin,

nous avons situé l'école dans son contexte socio-politique et réitéré que, tant que le français n'aura pas une place plus importante dans la vie sociale, culturelle et économique, il sera bien hypocrite de penser qu'à elle seule l'École pourra assurer la francisation de la jeunesse. En audience et dans les médias, l'on a surtout retenu l'un des moyens : le fameux *busing*. Certes, comme le dit le proverbe, «Qui veut la fin veut les moyens», mais le transport par autobus me semble très secondaire par rapport aux avantages prééducatifs que représentent, par l'apprentissage du français et l'intégration à la société québécoise, des écoles où une large majorité de jeunes francophones constituent un milieu naturel où les échanges et la vie commune se déroulent normalement en français.

A l'heure de toutes ces interrogations, dans leur classe, dans leur école, dans leur milieu, dans leur pays (je parle du Québec), dans le monde, les maîtres de français sont vraiment sur la ligne de feu. Certes, ils enseignent la langue comme un code qui a ses règles et ses normes (encore qu'elles sont peut-être en train de changer...), mais ils enseignent aussi la langue comme l'accès à un patrimoine culturel, un ensemble de croyances, de valeurs et d'attitudes capables de rassembler les femmes et les hommes de plusieurs temps et de plusieurs espaces. Il ne fait pas de doute que chacune et chacun doit se faire une opinion si on veut vraiment former les jeunes. L'AQPF constitue sûrement à l'heure actuelle le carrefour le plus important pour articuler sa pédagogie à une réelle vision à la fois de la langue, de son enseignement et d'une vision du monde. Je nous souhaite à toutes et à tous un engagement toujours plus éclairé, même sur la ligne de feu...

Le président de l'AQPF
Michel Thérien